

Inkrafttreten der Grundsatzklärung beginnen sollen, entschieden. Im Rahmen der multilateralen Arbeitsgruppe «Flüchtlinge» können aber bereits vorher konkrete Massnahmen zur Verbesserung der Lebensbedingungen dieser Flüchtlinge eingeleitet werden. Erwähnt sei in diesem Zusammenhang, dass die Schweiz mit rund 10 Millionen Schweizerfranken jährlich der siebtgrösste Geldgeber der UNRWA ist.

6. Wir gehen mit den Urhebern der dringlichen Einfachen Anfrage einig, dass der Region des südlichen Mittelmeers im Rahmen unserer Aussenpolitik ebenfalls besondere Aufmerksamkeit gebührt. Dabei müssen wir uns aber – wie die Erfahrungen mit der von uns befürworteten Mittelmeerkomponente der KSZE gelehrt haben – der unterschiedlichen politischen Gegebenheiten im östlichen und im südlichen Mittelmeer bewusst sein. Von einem spezifischen, das ganze Mittelmeer umfassenden Bericht möchten wir deshalb zumindest vorläufig absehen.

Réponse du Conseil fédéral du 4 octobre 1993

1. Le soutien le plus important – quoique indirect – de la Suisse au processus de paix au Proche-Orient sera l'aide à la reconstruction de la Bande de Gaza et de la Cisjordanie, aide décidée par le Conseil fédéral le 20 septembre 1993 (point 2). Parallèlement, nous allons poursuivre et approfondir notre participation aux cinq groupes de travail multilatéraux. Nous pouvons en effet supposer que leur travail va s'intensifier et se concrétiser à la suite des progrès récents obtenus dans le cadre des négociations bilatérales. Dans ce contexte, c'est le groupe de travail «développement économique» qui a revêtu pour nous, dès le début, la plus grande importance; nous allons présenter des propositions concrètes lors de sa prochaine réunion. Nous avons également l'intention de participer de façon plus approfondie à l'avenir aux groupes de travail «ressources en eau», «environnement» et «réfugiés», à la lumière des récents progrès réalisés dans le cadre des négociations israélo-palestiniennes et israélo-jordanien. Rappelons à ce sujet que la Suisse a accueilli en avril dernier la troisième réunion du groupe de travail «ressources en eau».

2. Le Conseil fédéral, lors de sa séance du 20 septembre 1993, a chargé le DFAE de mettre à disposition un crédit-cadre de 60 millions de francs sur cinq ans pour une aide à la reconstruction dans la Bande de Gaza et en Cisjordanie – pas seulement à Jéricho – et pour des mesures de coopération régionale. Une première tranche de 15 millions de francs devrait déjà être mise à disposition en 1994. La répartition de l'aide suisse devra être coordonnée au plan international. A cet égard, la coordination de nos efforts avec ceux de nos voisins européens est aussi nécessaire qu'importante. C'est pourquoi la Suisse a participé à une réunion de coordination à ce sujet entre experts de la CE et des pays de l'AELE.

Il faut en outre souligner que notre accord de libre-échange avec Israël, en vigueur depuis le 1er janvier de cette année, concerne également – et explicitement – les exportations en provenance des territoires occupés. Par ailleurs, notre ambassade à Tel-Aviv dispose d'un crédit-cadre d'un total de 250 000 francs pour le soutien à divers projets dans les territoires occupés, en matière de droits de l'homme notamment.

3. Pour des raisons de capacité, le soutien suisse sera dans une large mesure dispensé par le biais de canaux multilatéraux. Des projets bilatéraux seront également exécutés dans les domaines où la Suisse dispose d'une compétence spécifique. Le choix de la forme concrète du soutien de la Suisse ne sera effectué que lorsque nous serons informés des mesures prévues au niveau international (notamment lors de la Conférence internationale des pays donateurs à Washington, le 1er octobre 1993).

Quant aux canaux et à la coordination de l'aide multilatérale, la Suisse s'engagera pour que les capacités des institutions en place soient utilisées au mieux et pour que l'on n'ait pas recours à la création de nouvelles instances. Par institutions en place, nous entendons en particulier la Banque mondiale et les groupes de travail du processus multilatéral de paix au Proche-Orient, instances dont nous sommes membre à part entière.

4. Un transfert de savoir-faire aura lieu dans le cadre des efforts internationaux de reconstruction et en fonction des capacités locales d'absorption. La mise en place d'institutions palestiniennes et la formation sont en tête des priorités de la première phase. Un rôle important devrait revenir au secteur privé suisse, eu égard à la large expérience dont il dispose dans la région.

5. L'accord entre Israël et l'OLP prévoit pendant la phase de transition un retour graduel de Palestiniens qui ont quitté leur patrie en 1967. Leur réintégration sera l'un des objectifs de l'aide internationale à la reconstruction; l'UNRWA et le groupe de travail multilatéral «réfugiés» auront un rôle capital à jouer à cet effet. Nous sommes prêts à participer à ces efforts dans le cadre du crédit mentionné au point 2. La réintégration des femmes et des enfants devrait recevoir une attention particulière dans ce contexte. Le sort des réfugiés palestiniens de 1948 ne sera toutefois décidé que dans les négociations sur une solution permanente, qui devraient débiter au plus tard deux ans après l'entrée en vigueur de la déclaration de principe. Des mesures concrètes en vue d'une amélioration des conditions de vie de ces réfugiés peuvent néanmoins être envisagées sans attendre dans le cadre du groupe de travail multilatéral «réfugiés». Il convient de mentionner à ce propos que la Suisse est, avec un montant annuel d'environ 10 millions de francs suisses, le septième contributeur de l'UNRWA.

6. Nous partageons l'avis des auteurs de la question ordinaire urgente lorsqu'ils relèvent que la région sud de la Méditerranée mérite une attention particulière dans le cadre de notre politique extérieure. Nous devons toutefois être conscients que la situation politique est fort différente entre le Sud et l'Est de la Méditerranée, comme l'expérience du volet méditerranéen de la CSCE – qui jouit de notre soutien – l'a bien démontré. Nous ne souhaitons donc pas, pour l'instant du moins, soumettre un rapport spécifique consacré à l'ensemble de la région méditerranéenne.

93.1054

Einfache Anfrage Loeb François Gefangene in Tibet

Question ordinaire Loeb François Prisonniers au Tibet

Wortlaut der Einfachen Anfrage vom 20. September 1993

Am 24./25. Mai 1993, während des Besuches einer Menschenrechtsdelegation, bestehend aus Botschaftern der EG, kam es in Lhasa zu Demonstrationen gegen die Unterdrückungspolitik Chinas in Tibet. Dabei wurden zahlreiche Tibetanerinnen und Tibetener verhaftet. Teilweise erfolgten die Verhaftungen vorsorglich Tage vor der Demonstration.

Kann der Bundesrat Auskunft darüber geben, was mit den Verhafteten geschehen ist?

Ist der Bundesrat in der Lage, sich für die zu Unrecht Festgehaltenen einzusetzen?

Kann der Bundesrat im weiteren darüber Auskunft geben, was mit dem Gefangenen geschehen ist, der anlässlich des Besuches der Schweizer Menschenrechtsdelegation im Zentralgefängnis von Lhasa nur wegen der Äusserung «Lang lebe der Dalai Lama» zu einer langjährigen Zusatzstrafe verurteilt wurde?

Antwort des Bundesrates vom 3. November 1993

Ein anfänglich gegen die starke Verteuerung der Lebenshaltungskosten gerichteter Protest von Tibetern in Lhasa führte vom 24. bis 26. Mai 1993 zu gewalttätigen Demonstrationen für die Unabhängigkeit Tibets. In der Folge wurden mehrere hundert Tibeter verhaftet. Allerdings gibt es widersprüchliche Aussagen über die Anzahl der Verhafteten. Bereits vor dem 24. Mai und vor Ankunft der EG-Delegation wurden einige



beter verhaftet. Von den chinesischen Behörden wurde bekannt, dass es sich dabei um drei Personen handle, die wegen «regierungsfeindlichen Aktivitäten» verhaftet worden seien. Für deren Freilassung (namentlich von Gendun Rinchen und Lobsang Yonten) hat sich die EG-Delegation anlässlich ihres Besuches vom 16. bis 23. Mai 1993 in Tibet verwendet. Das EDA hat die Besorgnis der Schweiz über die Menschenrechtssituation in Tibet gegenüber den chinesischen Behörden zum Ausdruck gebracht. Das EDA pflegt auch weiter Kontakte mit dem Dalai Lama. So haben Mitarbeiter des EDA (Sektion für Menschenrechte) den Dalai Lama anlässlich der Feier des 25-Jahre-Jubiläums des Klösterlichen Tibet-Institutes in Rikon am 31. August 1993 getroffen.

Der Gefangene Tanak Jigme Sangpo, welcher anlässlich des Besuches der Schweizer Menschenrechtsdelegation im Zentralgefängnis von Lhasa wegen der Äusserung «Lang lebe der Dalai Lama» zu einer Zusatzstrafe verurteilt worden ist, wurde immer noch nicht freigelassen. Das EDA setzt die Interventionen zugunsten von Sangpo wie auch für andere politische Gefangene fort.

Der Dialog über die Menschenrechte in China/Tibet wird weitergeführt, möglicherweise durch einen erneuten Besuch Tibets durch eine vom EDA geleitete Schweizer Menschenrechtsdelegation im Laufe des kommenden Jahres. Dieser Dialog dient allgemein der Verbesserung der Menschenrechtssituation in China/Tibet und insbesondere der Freilassung von politischen Gefangenen.

Die Schweiz hat aber auch an der letzten Session der Menschenrechtskommission in Genf einen Resolutionsentwurf in bezug auf die Situation in China/Tibet mitunterzeichnet. Die Annahme dieser Resolution scheiterte aber aufgrund der mangelnden Unterstützung durch die Mehrheit der Kommissionsmitglieder.

93.1057

Einfache Anfrage Vollmer
Produktesicherheitsgesetz
Question ordinaire Vollmer
Loi sur la sécurité des produits

Wortlaut der Einfachen Anfrage vom 22. September 1993

Heute existieren in der Schweiz verschiedene, unkoordinierte Regelungen über die Produktesicherheit, bei denen die Kompetenzen erst noch über viele Ämter verteilt sind. Eine kohärente Produktesicherheitspolitik ist deshalb längst vordringlich. Mit dem EWR hätte die Schweiz nach einer Uebergangsfrist auch die Produktesicherheits-Richtlinie der EG übernommen. Es ist davon auszugehen, dass die Umsetzung in das schweizerische Recht am zweckmässigsten mittels eines Produktesicherheitsgesetzes hätte erfolgen können. Ohne ein derartiges Gesetz besteht – insbesondere auch bei einer Situation der Schweiz ohne EWR-Teilnahme – die Gefahr, dass die Schweizer Konsumentinnen und Konsumenten diskriminiert werden. Der Handlungsbedarf ist nicht zuletzt durch verschiedene Berichte der Beratungsstelle für Unfallverhütung (BFU) und der Suva mehr als gegeben.

Ich frage den Bundesrat an, ob er gewillt ist, neben seinen Bemühungen um die Vermeidung einer Diskriminierung der Schweizer Wirtschaft, sich auch ohne Verzug für das Interesse der Konsumentinnen und Konsumenten mit dem Erlass eines Produktesicherheitsgesetzes einzusetzen? Wenn er in der Grundsatzfrage mit den Ueberlegungen des Fragestellers übereinstimmt, bitte ich ihn darzulegen, wie sein Fahrplan für die raschestmögliche Umsetzung des Begehrens aussieht.

Antwort des Bundesrates vom 3. November 1993

Der Bundesrat hat am 30. Juni 1993 eine interdepartementale Arbeitsgruppe unter Federführung des Büros für Konsumenten-

anfragen beauftragt, einen Bericht über die Regelung der Konsumgütersicherheit in der Schweiz zu erstatten. Das Mandat ist Teil der Bestrebungen zur marktwirtschaftlichen Erneuerung mittels der Beseitigung technischer Handelshemmnisse im Bereich der Produktvorschriften.

Die Schweiz verfügt noch über keine umfassende Regelung der Konsumgütersicherheit. Allerdings enthalten manche produktspezifischen Erlasse bereits Bestimmungen, welche die Sicherheit betreffen.

Die EG hat am 29. Juni 1992 die Richtlinie über die allgemeine Produktesicherheit erlassen, die sicherstellen soll, dass die in den Verkehr gebrachten Produkte sicher sind. Sie gilt, soweit es keine spezifischen Bestimmungen über die Sicherheit der betreffenden Produkte gibt. Damit werden wichtige Grundsätze des Marktzutritts und der Marktüberwachung von Konsumgütern vereinheitlicht. Für den Fall, dass dennoch gefährliche Produkte auf den Markt gelangt sind, werden Voraussetzungen geschaffen, um die Konsumenten nötigenfalls zu informieren und allenfalls die weitere Vermarktung einzuschränken oder zu verhindern.

Die Arbeitsgruppe hat den Auftrag, die Möglichkeiten der besseren Koordination der bestehenden spezifischen Regelungen in der Schweiz zu prüfen und die Notwendigkeit eines ergänzenden allgemeinen Erlasses zur Konsumgütersicherheit – entsprechend der Zielsetzung der EG-Richtlinie über die allgemeine Produktesicherheit – abzuklären. Sie wird ihren Bericht noch im Verlaufe dieses Jahres abliefern, worauf der Bundesrat über das weitere Vorgehen zu entscheiden hat.

93.1063

Einfache Anfrage Ruffy
Wahlen in Guinea. Beobachtungsmission
Question ordinaire Ruffy
Elections en Guinée. Mission d'observation

Texte de la question ordinaire du 29 septembre 1993

La Suisse envoie maintenant régulièrement des observateurs et des observatrices chargés de contrôler que les principes démocratiques soient respectés lors de consultations électorales dans des pays qui optent pour le multipartisme. On souhaite éviter ainsi que ces consultations électorales soient truquées et sujettes aux plus grandes réserves.

Il conviendrait toutefois d'intervenir déjà dans la phase préparatoire des élections, notamment lors de l'établissement des listes électorales, et de surveiller attentivement la mise en place des procédures de vote, ainsi que le déroulement des campagnes électorales.

Le Conseil fédéral est-il en particulier prêt à user de toute son influence et à garantir, par l'envoi d'observateurs et d'observatrices aussitôt que possible, un contrôle sérieux de la phase préparatoire des élections qui devraient avoir lieu en Guinée au mois de décembre 1993?

Réponse du Conseil fédéral du 3 novembre 1993

L'observation des élections est, de façon réjouissante, devenue entre temps pour la plupart des Etats un instrument reconnu de promotion de la démocratie. Celui-ci demeure cependant par sa nature même une mesure d'appui: l'observation des élections peut contribuer au déroulement d'élections libres et équitables, mais seulement à la condition que les autorités de l'Etat bénéficiaire fassent également preuve de bonne volonté et soient déterminées à créer et respecter des conditions-cadres permettant aux élections de se tenir effectivement. Font partie de ces conditions le respect des règles d'un «fair play» démocratique pendant la campagne électorale, un accès équitable des différents partis politiques aux médias ainsi qu'une préparation et une organisation techniques satisfaisantes de l'élection.